

El ChasKi

Viatoriano

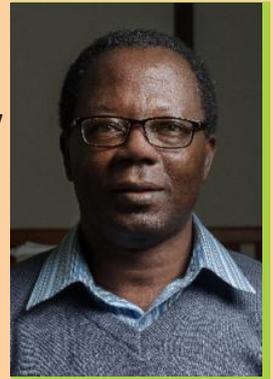
BOLETÍN N° 210 JUN 2020, PEROU



Viateurs du Pérou : Une vision pleine d'espoir

Éditorial:

Frère Barthélemy Kouassi, csv



"Le jour où le pouvoir de l'amour vaincra l'amour du pouvoir, le monde connaîtra la paix", a déclaré le pieux avocat hindou Gandhi. En bref, mes sentiments aujourd'hui dans cette pensée "l'amour du pouvoir" continuent à nous éloigner de l'humain.

Aujourd'hui, la mondialisation est une réalité plus que vécue et expérimentée. Elle est vécue par chacun d'entre nous, virtuellement ou physiquement. Toute notre humanité acquiert un nouveau comportement pour son fonctionnement. Dans la chaîne de la mondialisation, les plus riches comme les moins riches sont préoccupés par cette maladie pandémique : "le coronavirus ou le Covid-19".

Les baisers, les embrassades et les simples gestes de serrer la main ont disparu comme par magie. C'est une expérience de vie semblable pour tous : on se sent plus proche et on montre de l'amour sans faire de distinction. Face à ce virus mortel, il n'y a plus de différences de langue, de couleur, de sexe, d'âge, de religion, d'origine, de conditions économiques ou sociales. Nous sommes tous isolés. Nous n'avons plus de stades pour les matchs, les concerts, les restaurants ou les cafés. En même temps, nous sommes très unis, et nous pensons non seulement à nous-mêmes, mais aussi et surtout au bien commun.

Nous regardons les grands-parents différemment maintenant. Tout s'est arrêté et nous permet d'apprécier l'infirmière, le médecin, un travailleur de la santé désintéressé et l'importance relative de la vie par rapport aux intérêts matériels et économiques. Nous nous sommes regardés dans les yeux, à table, dans nos différentes chambres, sur nos balcons. Nous avons fait des réflexions de base sur l'hygiène personnelle et la pollution que nous causons autour de nous.

D'autre part, les animaux se promènent, libres et heureux, sans être affectés par quoi que ce soit. En fait, ceux qui sont enfermés et "enchaînés" sont les êtres humains. Nous occupons leur espace. Tout cela rappelle le début supposé de la réalisation des prophéties apocalyptiques. L'idée est que l'humanité a peut-être eu besoin d'une secousse pour se réveiller de son rêve délibérément choisi dans lequel elle plaçait l'immédiateté de la technologie au-dessus de la réalité de la vie. Cette réalité ne nous est plus enseignée à l'école ou à l'université.

ÉDITORIAL

Viateurs du Pérou:
Une vision pleine d'espoir

DU COLLIQUE

Coups de Pinceur Sur la
Réalité

DU CUTERVO

Quelques expériences à l'
époque de la quarantaine

DU SÓCOTA

Je viens de la famille
- Sócota

Avec la collaboration de:



Diseño y diagramación:
@Rocio Boza

Traducción de l'espagnol:
Ronald Hochman c.s.v.

À quoi sert de penser à la volonté, à l'amour, à la patience, à la persévérance, à la solidarité, à Dieu, à la prière, au silence, à la compassion, à la liberté, pour n'en citer que quelques-uns ? notions sont absentes de la plupart de nos conversations. Aujourd'hui, nous voyons comment la philosophie et la religion sont retirées des écoles parce qu'elles sont considérées comme inutiles au profit des sciences mathématiques, biologiques, physiques, électroniques, etc.

Nous restons à la maison et nous passons le temps. Et beaucoup d'entre nous s'ennuient... Mais lorsque nous sommes rendus à nous-mêmes, nous avons aussi la possibilité de réfléchir à ce qui est important sans que notre attention ne soit détournée par les nombreuses distractions de la vie moderne. Pour l'apprenti philosophe chrétien catholique que je prétends être, Dieu n'a jamais cessé de parler et continue de communiquer avec nous. Pour ce que nous n'avons pas appris de la sagesse naturelle, la nature nous a enseigné avec plus de force : nous sommes UN, DIFFÉRENT et FRAGILE.

La famille est une richesse importante. Le bien le plus précieux est la vie. Les câlins et autres signes d'affection ne sont pas essentiels pour démontrer l'amour. Le plus fort n'est pas toujours le plus riche, le plus grand, le plus gros et le mieux armé, mais c'est le plus faible qui mérite l'attention. La science sans conscience n'est que la ruine des corps et des âmes. En bref, j'apprends beaucoup de cette pandémie. Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est que tout le monde n'apprendra pas de la même manière et en même temps. Il se peut que ce qui peut être évité se reproduise dans un autre moment d'oubli historique. D'une manière ou d'une autre, nous trouverons des solutions à cette pandémie, nous en sortirons et nous retrouverons nos bonnes et mauvaises habitudes. Le monde continuera d'avancer, avec ou sans nous.

Pour l'instant, forcés par cette période d'enfermement et d'incertitude, restons chez nous, dans la prière, respectons les consignes de santé et pensons aux générations présentes et futures, et profitons de l'occasion pour réfléchir : Est-ce que j'aime Dieu de tout mon cœur et de toute mon âme, et est-ce que j'aime mon prochain comme moi-même ? Est-ce que je place mon espoir uniquement en Jésus-Christ, tant dans la vie que dans la mort ? Qui suis-je, et comment puis-je servir la communauté, en lui apportant mes talents ?

Concernant la communauté... la communauté humaine, la communauté ecclésiale et la communauté viatorienne coexistent en tant qu'instruments au service des deux précédentes. Si je suis membre de cette communauté, que puis-je faire pour la revigorer, pour la renouveler avec de nouvelles pousses, pour donner du pouvoir au peuple péruvien en son sein ?

Non pas pour un simple prosélytisme, mais pour être efficace ici et maintenant, comment était-ce au cours de l'histoire avec tant de Viateurs qui ont consacré leur âme au Pérou pour la construction du Royaume et la libération de ce cher peuple ?



Conception artistique par Richard Escalona



Benito Tremblay, CSV

Coups de Pinceau Sur la Réalité

Bien que nous ne trouvions pas toujours une variété de couleurs en ces temps d'isolement social et de quarantaine, je présente ici ce que j'ai vu, entendu et ressenti sur le Pérou depuis Collique.

! "JOUR 102 DE LA QUARANTAINE" !

Il semble qu'il n'y ait pas de fin à cela ! Nous sommes confrontés à une situation qui nous étonne chaque jour. La planète entière est touchée ! Aujourd'hui, au Pérou, on s'efforce de relancer la machine économique au prix de millions de Soles (monnaie péruvienne). Mais les vendeurs ambulants informels ont pris le contrôle des rues de Lima. C'est difficile à contrôler malgré les efforts des dirigeants. Les gens ont besoin de manger. Les grands marchés sont ouverts ces jours-ci, stérilisés et organisés avec des protocoles de sécurité sanitaire. À bien des égards, nous nous sentons sans contrôle et sans capacité à trouver une solution à cette situation complexe. Je pense que l'équipe gouvernementale, avec le président Vizcarra à sa tête, est très courageuse et réactive, mais parfois comme les pompiers : ils tentent d'endiguer la pandémie. Peu à peu, la fameuse courbe (laquelle est-ce ?) semble être un peu aplatie. Nous devons apprendre à vivre ensemble cette réalité pendant longtemps. C'est un temps de patience et un temps de créativité. Dans tous les aspects de notre existence, nous cherchons des chemins vers la vie.

PANIERES DE NOURRITURE POUR LES FAMILLES DANS LES COLLINES DE COLLIQUE

Un voisin José, qui est un bon ami et appartient à une église évangélique, a réussi à rassembler une vingtaine de paniers de nourriture à ce jour, puis ensemble nous avons ajouté 50 autres paniers pour autant de familles vulnérables dans les collines de Collique. Les voisins de quartiers tels que Sagrada Familia, Milagro de Jesús, Nueva Esperanza, etc... ont bénéficié de cette aide. Une goutte dans l'océan des besoins ! C'est un petit rayon de lumière pour garder l'espoir dans certaines familles qui luttaient chaque jour pour subvenir à leurs besoins. L'idéal serait d'organiser de plus en plus de « cuisines populaires », avec les protections sanitaires adéquates. Une assistance ponctuelle résout le problème pendant 10 jours. Mais une cuisine populaire durerait aussi longtemps que la pandémie. Nous en avons fait l'expérience dans les années 1985 au temps du président Alan Garcia, et lorsque le président Fujimori a créé le "choc économique" en 1992. Mais il semble qu'il soit plus difficile aujourd'hui de surmonter l'individualisme. Pour la deuxième distribution de paniers, la Conférence des religieux du Pérou-Confer nous a prêté 5 000 soles. Maintenant, pour les 40 dernières familles, nous avons le soutien d'Adveniat, une institution de la conférence des évêques allemands.



Confer nous a prêté 5 000 soles. Maintenant, pour les 40 dernières familles, nous avons le soutien d'Adveniat, une institution de la conférence des évêques allemands.

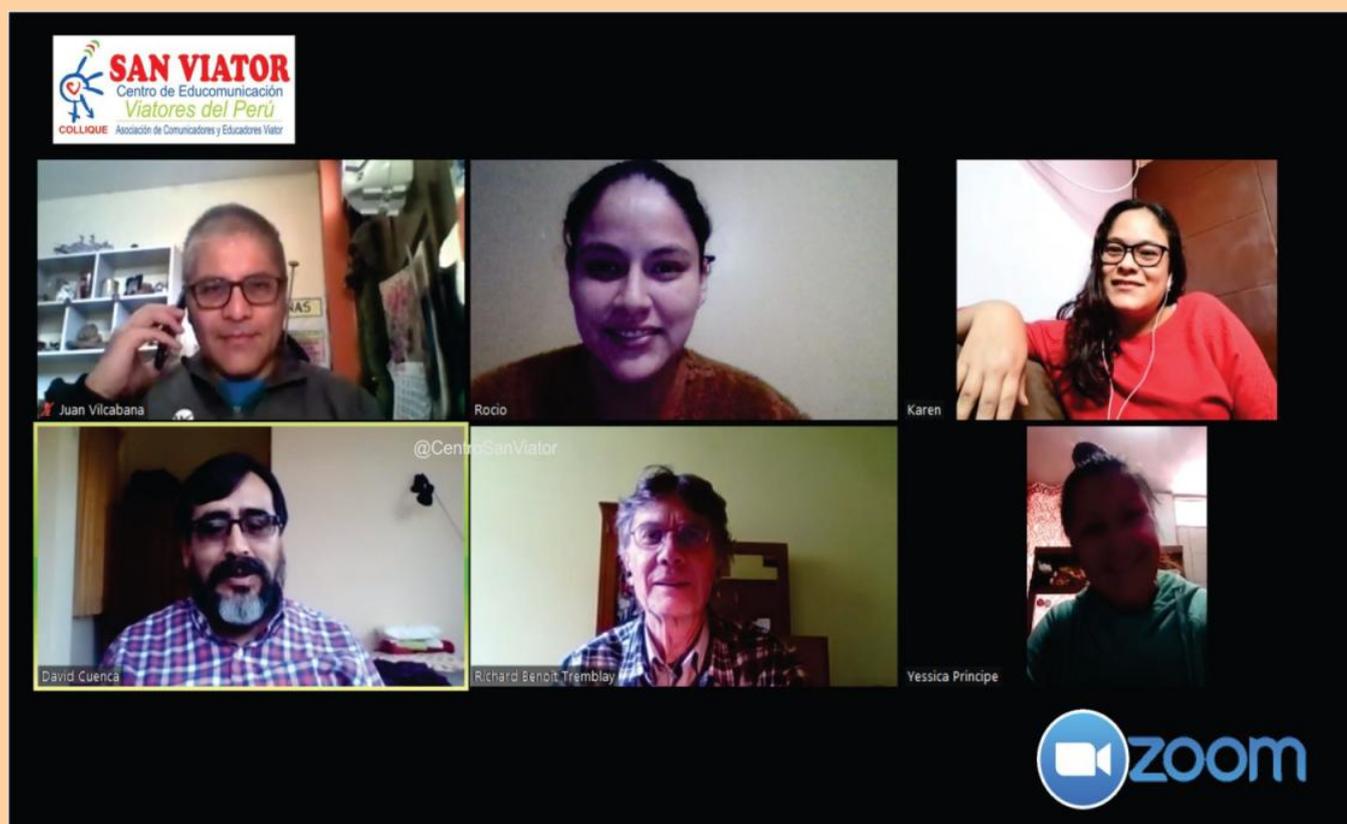
LE CENTRE SAN VIATOR, LA CRÉATIVITÉ EN MARCHÉ

En ce qui concerne le travail du Centre San Viator, la présence physique des enfants, des jeunes et des membres de l'équipe a pris fin le 15 mars. Tout d'abord, nous avons dû réorganiser l'Équipe pour apprendre à travailler à distance. Les besoins mêmes des enfants ont également changé. Ce qui était prévu avec un groupe de 20 enfants dans les Viatorcitos et une vingtaine d'enfants d'école primaire dans la Ludothèque a pris fin avec la pandémie.

Il nous a fallu deux mois avant de commencer à être un peu plus productifs et créatifs en équipe. Maintenant, nous nous réunissons avec une plateforme numérique de Google deux fois par semaine. Nous avons dû nous habituer à cette façon de travailler : à distance, parfois sans nous voir, avec des défaillances techniques dans la communication. Nous pensions que nous étions des spécialistes de la communication... mais nous avons réalisé que la situation était complètement nouvelle. Nous nous sommes alors retrouvés avec une question centrale : dans cette réalité spécifique à la mission et à la vision de l'éducation et de la communication du Centre San Viator comment pouvons-nous être créatifs et répondre efficacement?

Patiemment, grâce à l'expérimentation, nous avons réussi à activer le travail du Centre de stimulation précoce *El Viatorcitos*. Deux à trois vidéos ont été réalisées chaque semaine pour stimuler les petits. En même temps, des contacts ont été pris avec les parents pour offrir ce service. Nous avons atteint certains enfants accompagnés de leurs parents.

Pour le service de la " *Ludothèque* ", le défi avec les enfants du primaire est grand. Ils étaient auparavant heureux de venir au *Centro San Viator* et de passer de bons moments l'après-midi, du lundi au vendredi. Maintenant, ils restent à la maison. Les enfants sont conscients de la gravité de la situation. Ils auraient besoin de plus de soutien dans leurs classes virtuelles. Il y a un manque de médias et de technologie dans leurs familles. Nous devons encore trouver comment atteindre les jeunes du secondaire.



Réunion de formation de l'équipe du Centre San Viator, via la plateforme ZOOM

MES IMPRESSIONS PERSONNELLES : LA PEUR

Au début, nous avons été déconcertés par le changement de programme de vie. Beaucoup de temps libre m'a permis de travailler sur des sujets d'intérêt personnel, des lectures, des recherches dans les archives. Quelques sorties prudentes m'ont permis de découvrir ce qui se passait au marché local, qui voit toujours circuler beaucoup de monde. La peur est toujours présente car on ne voit pas, on ne sait pas d'où le danger peut surgir.

Grâce à la pratique sur les plateformes de communication, j'ai pu participer à des ateliers et des forums de formation et à des conversations. Par exemple, nous avons passé une heure et demie avec Leonardo Boff et Mark Hathaway dans une conversation sur l'écologie et l'encyclique *Laudato Sí*, à l'occasion des 5 ans de sa publication.

Il a même été possible d'organiser un stage d'apprentissage de l'espagnol en famille. Ces outils permettent également de travailler en équipe deux fois par semaine, de faire une retraite d'une journée, de communiquer avec des amis et avec la famille. En bref, les semaines passent vite.



Marché a 3ra zona de Collique



Photo de la famille dans Skype

SE RÉINVENTER DEPUIS LA CRISE

Comment nous réinventons-nous pour continuer à servir les jeunes, les adolescents et les enfants (Jan's)? C'est une question que l'équipe de San Viator continue de se poser. Grâce à nos petites initiatives de connectivité couronnées de succès, nous pensons que la continuité et l'échange d'émotions, de regards, de voix et de proximité aident à construire et à partager notre projet qui est inspiré par la confiance et non par la peur.

Nous ne cessons et ne cesserons pas de voir l'enfant comme le protagoniste, capable de prendre des décisions en toute autonomie. L'état d'urgence nous invite à faire l'expérience de l'absence des enfants dans la salle de classe, mais l'opportunité de relations familiales apparaît, réaffirmant la valeur de l'éducation à la maison.



Yessica Príncipe

Directrice du Centre de stimulation "Viatorcitos"



Nous savons que la famille gère désormais l'éducation et interagit davantage avec ses enfants. Ils doivent donc comprendre, à partir de leurs propres expériences, que parler n'est pas la même chose que converser, et reconnaître l'importance d'écouter avec tous leurs sens.

Nous affirmons l'importance de voir l'enfant comme un être transformant et non plus seulement comme une source de contagion. Les enfants doivent être considérés comme des sujets de société qui réinventent la forme de l'éducation. Notre tâche est de nous associer dans une perspective positive et proactive.



César Piedra Mundaca
Prêtre diocésain de Cutervo



QUELQUES EXPÉRIENCES À L'ÉPOQUE DE LA QUARANTAINE

En septembre dernier, j'ai été invité à vivre à la maison Saint-Viateur à Cutervo grâce au frère Barth, le supérieur des clercs de Saint-Viateur au Pérou. Nous avons eu des difficultés à vivre dans la maison paroissiale car les chambres ont été endommagées par la chute de l'église paroissiale en 2019.

Depuis le 16 mars de cette année, je suis logé à la Casa San Viator de Cutervo, où vivent les frères religieux Barth et David, clercs de Saint Viateur, et leur ami Iker Zúñiga, un volontaire basque. Je m'efforce d'observer et de collaborer avec tout ce qui est prescrit par nos autorités et je reste chez moi pour faire face à la pandémie du coronavirus depuis le début de la quarantaine décrétée par le gouvernement péruvien.

Je suis un prêtre diocésain qui travaille dans cette paroisse "*Nuestra Señora de la Asunción*" de Cutervo, directeur de l'Office diocésain de l'éducation catholique et juge ecclésiastique du Tribunal interdiocésain de Cajamarca, qui comprend trois évêchés : Chota, Cajamarca et Chachapoyas. Je m'efforce de partager certaines activités de la communauté viatorienne : vivre dans le silence, la prière, la fraternité, le respect, la solidarité, le travail, la vie quotidienne en commun et autres.

Je crois qu'en tant que prêtre, la célébration de la Sainte Messe est très importante dans notre vie sacerdotale et religieuse. C'est pourquoi nous partageons l'Eucharistie chaque jour à midi ; les frères participent aux lectures et aux chants. Nous mettons toutes nos intentions sur la table eucharistique et nous prions spécialement pour la santé de ceux qui sont infectés et le repos éternel de ceux qui sont morts du Covid19.

J'exhorte dans l'homélie à vivre l'amour de Dieu et de notre prochain, à mieux pratiquer notre foi, à avoir beaucoup d'espoir, de confiance, de patience, de force, de paix pour que tout cela se passe avec l'aide du Seigneur. J'appelle les familles à pratiquer toutes les valeurs nécessaires pour mieux vivre ensemble et à faire tous les efforts possibles pour arrêter les ravages de cette pandémie. J'essaie de renforcer leurs sentiments, leurs émotions et leur vie spirituelle en ces temps difficiles que nous traversons.

Le jeudi, il y a une heure d'adoration avec le Saint-Sacrement à tour de rôle de 18 à 19 heures, qui se termine par la bénédiction. C'est une coïncidence que les quatre personnes qui vivent dans cette maison travaillent dans l'éducation ; et notre travail est fait virtuellement et nous sommes toujours occupés. C'est très agréable de se retrouver pour prendre un repas, surtout le repas du midi où nous sommes tous ensemble. Nous profitons de cette occasion pour parler, pour informer sur la réalité que nous vivons. En fait, c'est très inquiétant et cela provoque un peu de panique. Nous posons des questions, pour connaître nos lieux d'origine et nos coutumes. Nous partageons quelques annonces, nous célébrons avec beaucoup de joie certains événements, nous faisons une distinction avec un plat spécial et sa boisson respective, et les blagues et les plaisanteries ne manquent pas.

Grâce à l'accueil généreux et fraternel que m'ont réservé les frères, je peux dire avec certitude que je me trouve protégé et comme si je vivais dans ma propre maison. Je suis heureux et je remarque à peine que je passe par la quarantaine. J'espère que peu à peu la fureur de ce virus passera pour que nous puissions à nouveau nous intégrer dans notre travail quotidien.



David Cuenca, CSV

J'APPRENDS À LA MAISON UN MODÈLE ÉDUCATIF QUI NE VEUT PAS CHANGER!

Deux semaines seulement après le début de l'isolement social dû à la crise de Covid-19, le ministère de l'éducation du Pérou (Minedu) a lancé la stratégie éducative "**Aprendo en casa**" (j'apprends à la maison), en tant que système d'enseignement à distance par le biais de programmes à la radio, à la télévision et sur Internet.

La réaction presque immédiate du *Minedu* (Ministère de l'Éducation) pour la rentrée scolaire 2020 a provoqué quelques surprises et incertitudes tant pour les familles, les élèves et, bien sûr, les enseignants, qui ont dû se préparer, laissant de côté les "séances de classe" pour leur nouveau rôle de "compagnons" du processus d'apprentissage des élèves.

L'incertitude continue d'être présente au fil du temps. Les premiers programmes **Aprendo en casa** semblaient laisser dans la mémoire le modèle de transmission des connaissances, celui qui privilégie l'apprentissage de mémoire. Paulo Freire l'a graphiquement appelé "éducation bancaire, autoritaire, oppressive et déshumanisante". Trois mois après la stratégie *Minedu*, loin de renforcer l'approche du "développement des compétences", ce qu'il fait, c'est déplacer la classe vers les différents médias. Au lieu d'intégrer ou de regrouper les domaines (cours, matières) de manière holistique et récréative, sans critères pédagogiques et avec une mauvaise conception des médias, ils augmentent les heures des "cours sur les médias", saturant les élèves et submergeant les enseignants, tout en mettant les parents dans une situation difficile.

La stratégie éducative **Aprendo en casa** a peut-être été l'occasion d'approfondir celle de la "société éducative" que le Projet éducatif national nous propose pour 2021. Elle a voulu intégrer non seulement les familles, mais aussi d'autres acteurs de la société ; elle a peut-être aussi été le moment de générer l'autonomie et la responsabilité des élèves dans le développement de leurs compétences, comme l'exige le programme national pour 2016. Elle visait à dépasser les séances de cours souvent ennuyeuses et hors contexte, en niant la vie de nos communautés locales et en "faisant la sourde oreille" à la vie de notre pays. Cela, en plus d'être déshumanisant, est également anachronique. Ils veulent continuer à bloquer le soleil d'un doigt quand on sait que ce modèle d'éducation et - en ce qui concerne la stratégie éducative de *Minedu* - ce modèle de communication ne sont plus adéquats non plus, surtout si l'on veut vraiment rompre avec le modèle de simple transmission des connaissances par cœur et de catéchèse sans critique.

Comme l'a dit un éminent consultant professionnel et international en éducation, au Ministère de l'Éducation du Pérou, "Dieu et le diable" vivent ensemble (ou se font face). Cela explique les allées et venues, les marches et les contremarches. Elles nous ralentissent dans notre désir de parler, en toute honnêteté, du développement des compétences, d'avoir des citoyens avec des droits, des personnes plus que des clients. En d'autres termes, ne pas permettre au modèle de changer est un retard dans le processus d'inclusion, de participation et de démocratisation dont notre pays a besoin.



SERVICE DE PRÉPARATION À LA VIE-SPV PÉROU



Les communautés du SPV-Pérou cherchent également des moyens de se maintenir en cette période d'isolement social. Ainsi, par exemple, la communauté SPV-Chimbote a sa réunion virtuelle toutes les deux semaines. Nous avons également eu des informations selon lesquelles la communauté *El Retablo* à Comas (Lima) a eu des réunions virtuelles. À Collique, comme elles sont liées au Centro San Viator, elle a expérimenté des innovations.

Quant à Cutervo, la plupart des membres des deux communautés participent directement à *Fe y Alegría*. Ils sont également actifs et en contact permanent, faisant preuve de solidarité dans les différents moments difficiles qu'une personne de la communauté a dû traverser.



Iker Zuñiga Alonso
Coopérant basque

UNE EXPÉRIENCE QUI TRANSFORME LES CROYANCES

Il semble que les vies sont censées être différentes, que trouver le soi c'est le rendre différent du reste, que l'appartenance est quelque chose d'exclusif, puisqu'elle exclut les personnes qui appartiennent à un autre groupe. Toutes ces hypothèses qui organisent et définissent les structures sociales, et par conséquent les relations, sont remises en question de l'autre côté, aux frontières de l'inconnu. J'ai vécu avec les frères *Viateurs* à Lima, à Cutervo et à

Santiago du Chili, et comme on me l'a dit avant de me lancer dans cette aventure, voici comment cela s'est passé : "les religieux sont des gens qui sont fermés sur leurs croyances". Les expériences ont été pour moi le tournant des distances dictées par les archétypes. Et dans cette expérience, je vois que les *Viateurs*, tous prisonniers de leurs croyances, croient qu'une famille est le peuple qui vit sous le même toit, qu'une maison a plus d'âmes que de pièces, que la foi est humaine et que l'amour est partagé.

Et c'est une belle façon de croire, dans laquelle je suis également emprisonné. Il n'est pas nécessaire d'oublier les choses matérielles, les biens ou les possessions pour échapper à une existence vaine, car même si vous vous échappez, vous irez avec vous-même. Si nous acceptons les contraires, comme nous acceptons les positions, il resterait peu de choses de ce que nous sommes, et c'est effrayant. Mais si la vie a un sens, pour moi, c'est de le comprendre, et cela fait mal. Mais comment vous sentiriez-vous si vous partagiez votre vie avec des gens qui lui donnent un sens ?

C'est ce que je ressens et j'espère ressentir : entier et vide et complet.



Yovani Sánchez
Enseignante au Centre éducatif technique et productif- Cetpro-Sócota

JE VIENS DE LA FAMILLE- SOCOTA

Je suis professeure au Centre d'éducation technique et productive "Sócota", aujourd'hui confié à Fe y Alegría 69 à Cutervo, dirigé par les frères de Saint Viateur.

Mon travail est lié à la formation dans deux domaines. D'une part, l'agriculture et l'élevage, et d'autre part, l'élevage de petits animaux. Je vais maintenant entrer très brièvement dans les détails.

- ★ Dans le domaine agricole, nous avons déterminé les ressources à distribuer à un certain nombre d'alternatives. Son but est d'organiser, de diriger, de contrôler et de gérer les processus d'élevage, de production et d'entreprise, de manière à ce que nous puissions atteindre les objectifs fixés périodiquement.
- ★ En même temps, dans l'élevage de petits animaux, comme dans celui de grands animaux, elles sont aussi un moyen d'économiser pour l'agriculteur dans les situations d'urgence. En outre, l'élevage de petits animaux permet de réduire les coûts de production et est plus facile pour les entreprises.

JOIE DE FAIRE PARTIE DE SAN VIATOR

Nancy Chingo Alarcón
Enseignante au Cetpro-Sócota

Je ressens une joie immense à la possibilité de faire partie de cette grande famille San Viator. Sans aucun doute, pour moi surtout, c'est la meilleure expérience professionnelle que j'ai jamais eue, dans laquelle nous développons des compétences uniques chez nos étudiants. Je suis convaincue que grâce à mon travail, nous pouvons faire évoluer le monde dans lequel nous vivons en essayant d'une manière ou d'une autre d'acquérir des compétences de base pour être en mesure d'être performant sur le chemin de la vie, tant que nous avons le courage de le réaliser.

Je suis convaincue que tout au long de cette période, nous trouverons en nous une identité et une détermination constante pour atteindre les objectifs institutionnels que nous proposons, avec un sentiment joyeux d'assurance en notre propre capacité. Comme il est toujours transmis par la famille SOCOTA du CETPRO "FE Y ALEGRIA", je fais également confiance à notre grande volonté et à notre décision pour mener à bien notre projet éducatif.

Je suis sûre qu'il y aura des difficultés, mais j'ai la conviction que nous saurons en sortir victorieux. Dans le domaine de l'administration, nous proposons l'organisation de projets, ayant comme perspective, d'aider les participants à atteindre un développement personnel. De cette façon, l'amélioration sociale est également obtenue par la production, l'efficacité et l'efficacité, termes correctement adaptés au contexte et à la situation. Je peux vous assurer qu'avec engagement et patience, nous serons bientôt à l'avant-garde de toutes les institutions de la région. Car c'est ce que la vie exigera de nous. Notre succès dépendra de notre capacité à nous écouter nous-mêmes, à écouter les idées qui sont initiées en nous et à faire de notre mieux pour les mettre en pratique. C'est la bonne attitude à avoir. Laissons-nous emporter et faisons confiance au fait que les choses vont se dérouler de la meilleure façon possible.